

de l'alcool sur l'alimentation des hommes.

Au moyen de plusieurs toutous, M. Chauveau a récemment montré à l'Académie des Sciences... (Ici nous citons textuellement la grande presse, la faiseuse de gloire) :

"Que l'alcool n'était que fort peu utilisé par l'organisme pour la production du travail musculaire. Poursuivant ses études, il a recherché si l'influence de cette matière n'est pas nuisible quant à la production de ce travail et quant à l'entretien du sujet."

"Et se basant sur les chiffres obtenus avec un chien nourri d'abord avec de la viande crue, du sucre et de l'alcool, M. Chauveau arrive à cette conclusion que lorsque le chien n'absorbe pas d'alcool il fournit facilement le travail qu'on lui impose et il engraisse. Au contraire, lorsqu'il entre de l'alcool dans son alimentation, il ne peut plus travailler aussi énergiquement (déficit: 22 p. c.), et il n'engraisse pas; on constate même un peu d'amaigrissement."

"Ainsi, avis aux alcooliques: leur boisson favorite diminue la somme de travail qu'ils sont susceptibles de fournir; elle empêche, d'autre part, l'organisme d'emmagasiner, sous forme de graisse, cette réserve d'énergie qu'on trouve chez tous les individus en bonne santé. Et l'absorption de l'alcool par les travailleurs, en si petite quantité que ce soit, leur est à tous les points de vue "très franchement défavorable."

Tout cela, c'est par les chiens qu'on l'a su.

Est-ce que si l'on nourrissait M. Chauveau comme un épagneul et M. Roos comme un cobaye, ces Messieurs seraient en état de nous raconter ce qu'ils nous disent là.

Très probablement, non.

Nous sommes patients, nous sommes crédules, nous avons la foi.

Eh bien, Messieurs, laissez-nous croire à la Science, à l'Académie, à vos expériences, à votre haute valeur personnelle que nous ne mettons pas en doute.

N'abusez pas!

Si vous continuez à abreuver les chiens comme des hommes et à prétendre que le vin est une boisson à peine passable parce que les cobayes ne l'aiment guère, vous risquerez à la fin, de faire mordre à pleines dents dans votre réputation par de braves vigneron et de bons commerçants devenus hargneux comme des dogues.

Dans toutes les histoires que vous nous racontez là, il n'y en a qu'une vraiment intéressante, c'est celle du cobaye anti-alcoolique qui a préféré la mort à la consommation du vin qui voulait lui imposer M. Roos.

Noble exemple de la vertu des bêtes puisse-tu profiter aux hommes.

Nous demandons que le portrait

de ce digne cobaye soit accroché aux murs des Sociétés de tempérance et des "Cafés hygiéniques" que propose de créer M. le docteur Mauriac.

Les capitalistes qu'il convoque à son œuvre régénératrice peuvent bien, après tout, se fendre de cela.

R. BERTHAULT.

L'ÉPICERIE DE DETAIL EN ALLEMAGNE

J'ai vécu pendant ces deux dernières années en Allemagne, et j'en ai profité pour noter quelques traits particuliers au commerce de l'épicerie et des comestibles de ce pays, qui ne sont pas sans intérêt pour le confrère étranger. Pour commencer, on remarquera que le commerce de détail des comestibles n'est pas comme celui que nous connaissons en Angleterre, il se pratique plutôt séparément. A Berlin, Hambourg, Francfort, Dresde, Munich, et en d'autres villes très importantes, il y a certainement un grand nombre de boutiques qu'il est facile de distinguer, même les yeux fermés, par l'odeur très forte qu'elles dégagent; avec un peu de flair, on les devine à une certaine distance, car ce parfum est loin d'être désagréable et vous conduit en ligne directe aux boutiques où on ne vend que du fromage. Dans tous les grands centres, on trouve aussi des détaillants qui ne vendent que du beurre et des œufs.

Mais le vrai négociant en comestibles, dans le sens large du mot, n'existe pas en Allemagne.

Il n'existe pas, à proprement parler, de marchands d'huile, de grainetiers, de marchands de volailles et gibiers. Le commerce de détail de la volaille et du gibier est presque entièrement dans les mains du boucher, du marchand de poissons et du fruitier; et toutes choses qu'en Angleterre on se procure chez le marchand d'huiles, de comestibles, ou chez le grainetier, se trouvent ici chez l'épicier. A l'exception des marchands de tabacs, les épiciers, probablement, forment la plus importante des corporations.

Dans les principales villes, il semble sans exagérer, qu'il s'en trouve beaucoup plus que les besoins locaux ne l'exigent. J'habite dans la périphérie de Berlin, dans un endroit où la population n'est pas très dense; cependant, de la maison où je suis à la station du chemin de fer, c'est-à-dire sur un parcours de d'environ 600 verges, je ne compte pas moins de huit maisons d'épicerie,

et c'est la même chose partout, dans les principales voies "Städte." On peut à peine s'y promener pendant un quart d'heure, sans rencontrer au moins une demi-douzaine de "Materialwaaren-Läden."

Il faut attribuer ce fait à ce que la masse du peuple ici, vit d'une façon plus compacte. C'est pour quoi on peut estimer que la population par mètre carré est neuf ou dix fois plus forte dans les grandes villes qu'elle ne l'est à Londres. Plus d'un épicier à Berlin, Hambourg, Francfort, Leipzig, Munich et Dresde, ne fait pas de trop mauvaises affaires, rien que dans le voisinage, c'est-à-dire dans un espace relativement restreint. S'ils sont aussi nombreux, cela tient jusqu'à un certain degré, à ce qu'il y a relativement peu d'établissements très importants. Ceci s'applique aussi aux quartiers les plus peuplés et les plus aristocratiques de la capitale prussienne. Dans toute la ville de Berlin, je ne vois guère que deux maisons d'épicerie conséquentes: celle de Schmidt et celle de Fortunum et Mason. Quant à des établissements dans le genre de Lipton & Cie, et Williamson, en Angleterre, quoique Lipton ait ici un magnifique magasin dans Potsdamerstrasse pour la vente des thés et cafés, ils sont inconnus à Berlin. Il est vrai qu'il y a une sorte de coopérative des fonctionnaires et que notamment à Leipzig on trouve plusieurs sociétés coopératives de consommation dénommées "Konsum Vereine." Mais, seuls les fonctionnaires ont le droit d'acheter à cette première société, et depuis qu'ils doivent payer un droit d'admission, il est à remarquer que les autres sociétés pratiquent de même.

Il serait injuste de dire que les petits épiciers, les réguliers, n'ont que ce genre de concurrents. Au contraire, ils en ont plusieurs et de formidables au dehors, qui se chiffrent par centaines sur centaines et qui ont pris une place marquante. Ils appartiennent au même commerce, mais l'exploitent sur les marchés pendant la semaine, marchés qui se tiennent en différents endroits d'une même ville et que fréquentent les riches et les pauvres, car on y vend de tout dans ces "maerkte," et comme toutes les denrées sont sujettes à être prélevées par la police pour être analysées, on est en quelque sorte certain de n'y trouver que des marchandises de première qualité.

Les épiciers ont aussi à lutter contre les commerçants connus ici sous le nom de "Delikatessen